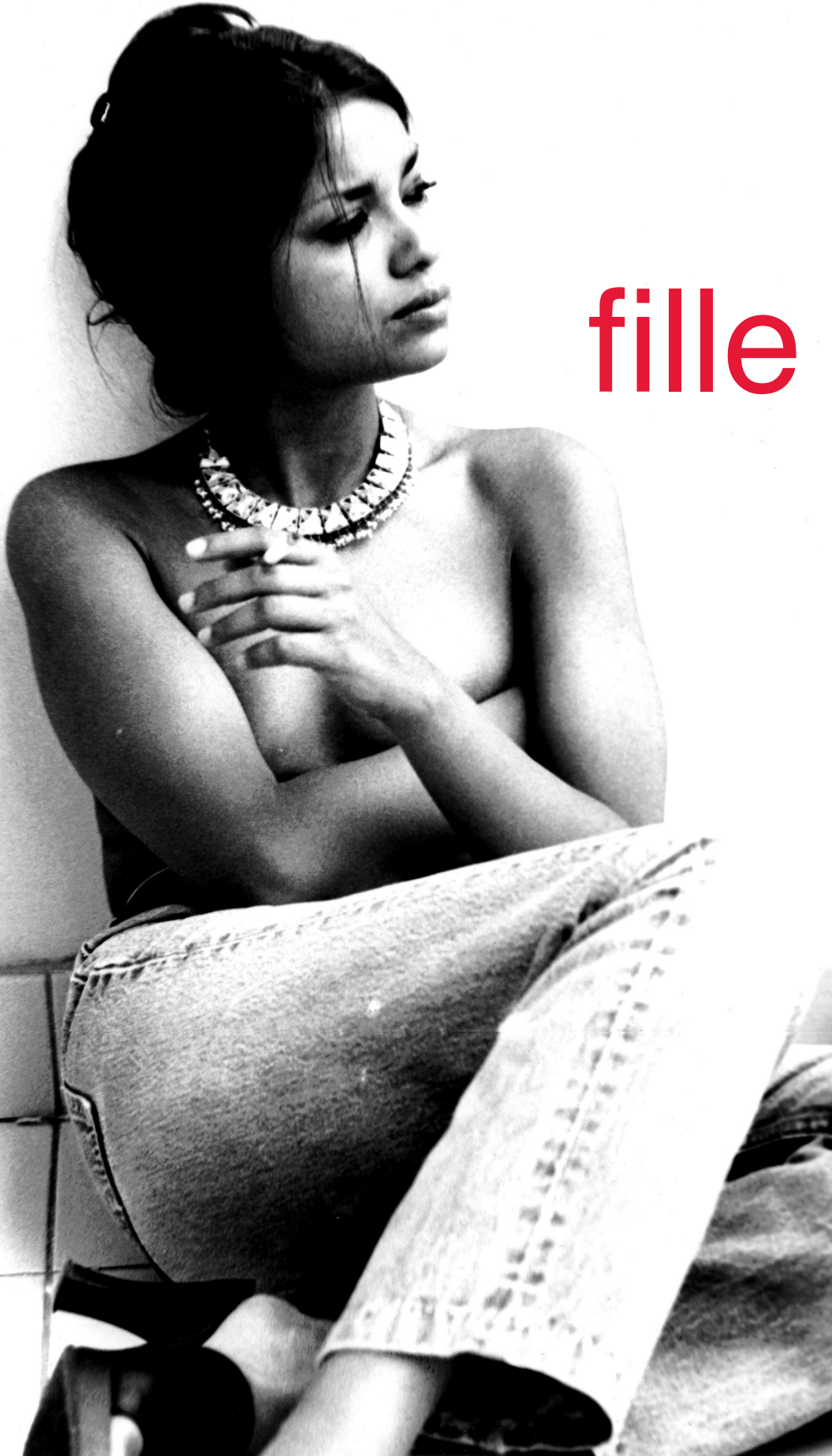


MADANI COMPAGNIE



fille du paradis

d'après **Nelly Arcan**
adaptation et mise en scène
Ahmed Madani
avec **Véronique Sacri**

filles du paradis

dossier artistique

création prévue saison 2011-12

d'après Nelly Arcan

adaptation et mise en scène Ahmed Madani

avec Véronique Sacri

scénographie Raymond Sarti

création sonore Christophe Séchet

création lumières Jean-Luc Robert

régie générale Damien Klein

production Madani compagnie

recherche de partenaires en cours

MADANI COMPAGNIE

compagnie théâtrale conventionnée avec la DRAC Ile-de-France

20, rue Rouget de l'Isle 93500 Pantin

01 48 45 25 31

www.ahmedmadani.com

administratrice de production

Claire Guièze 06 82 34 60 90

claire.madanie@orange.fr

chargée de diffusion

Astrid Rostaing 06 63 22 35 94

astrid.madanie@orange.fr

filles du paradis

contexte

Ardent défenseur des écritures qui prennent à bras le corps la réalité du monde d'aujourd'hui, Ahmed Madani mène depuis 2003 un projet centré sur des auteurs d'expression française.

De 2003 à 2007, il accompagne divers auteurs de l'océan Indien : Madagascar, Comores, Île de la Réunion, Île Maurice, Mayotte.

En 2007, il lance un thème de recherche intitulé « femmes ».

En 2008, il crée *Ernest ou comment l'oublier*, une pièce qui met en scène deux femmes qui affrontent leur vieillesse.

En 2009, il commande à la romancière mauricienne Shenaz Patel une pièce qui retrace le parcours de vie d'une femme mauricienne.

En janvier 2010, il met en scène *Le Théâtre de l'Amante anglaise* de Marguerite Duras, œuvre forte dont le sujet est l'amour d'une femme la menant à la folie. En juin, il réalise au Théâtre de l'Épée de bois de la Cartoucherie, un premier chantier artistique autour de l'œuvre de Nelly Arcan avec Véronique Sacri. En novembre, un second chantier organisé à La Nef à Pantin, est élargi à la recherche dramaturgique, scénographique, lumière et sonore.

À l'automne 2011, répétition et création de *Fille du Paradis* d'après *Putain* de Nelly Arcan.

filles du paradis

les filles du paradis

Les escortes sont de très, très jolies jeunes filles qui accompagnent les hommes au restaurant et dans les réceptions afin qu'ils ne s'ennuient pas. Elles sont très bien habillées, ont une conversation agréable, sont raffinées et délicieusement coquines. Elles ne sont pas si différentes de ces jolis mannequins qu'on voit dans les magazines, sur les affiches publicitaires ou dans les spots de la télé.

Le monde est parfaitement ordonné. Les femmes y sont bien représentées et les hommes les aiment. Les escortes n'ont pas la vulgarité des putains qui tapinent sur les trottoirs, elles sont élégantes, saines et toujours souriantes, elles n'ont rien à voir avec ces images dégradantes de la femme, non, elles sont des femmes porte-bonheur qui ouvrent aux hommes les portes du paradis, là où tout est paisible, calme luxe et volupté.

filles du paradis

l'histoire

Cynthia, est une jeune étudiante en littérature qui décide un jour de composer le numéro de la plus grande agence d'escorte de Montréal. Les débutantes étant toujours très populaires elle est admise avec empressement.

Elle est déposée dans une chambre où elle reçoit dès le premier jour cinq ou six clients. Ce jour-là, elle vieillit d'un seul coup, mais gagne beaucoup d'argent. Les clients se succèdent et progressivement l'héroïne commence à les haïr, à haïr sa vie, mais ne parvient pas pour autant à se résoudre à cesser cette activité très lucrative.

Alors, elle écrit, elle raconte par le menu les émotions qui la traversent, qui la déchirent. *Putain* est le récit d'une trajectoire fulgurante, celle d'une jeune femme dont l'enfance et l'adolescence sont restées en souffrance. L'héroïne raconte sa famille, l'effacement de la mère, la bigoterie, l'aveuglement du père, et puis aussi l'hostilité qu'elle développe envers les femmes et surtout le féminin, le sexe, les hommes. Ce récit est une charge radicale et sans concession contre cette icône dévastatrice qu'est la femme parfaite. Nelly Arcan n'y décrit pas de scènes érotiques, il n'y a aucune représentation du plaisir. Il s'agit surtout de dire l'épreuve d'être une femme jeune et belle dans un monde où la plupart des hommes n'ont sur les femmes jeunes et belles qu'un seul regard, celui de la concupiscence.

filles du paradis

féminité du néant et néant de la féminité...

Si en de nombreux endroits du monde, la montée du radicalisme musulman s'exprime par l'embrigadement vestimentaire du corps des femmes et érige autour de lui une barrière de barbelés infranchissable : voile, foulard, tchador, tchadri, hijab, niqab, haïk, burqua, lithar, khimat, lithâm, la publicité, quant à elle, ne s'embarrasse d'aucune morale et dispose ce corps en morceaux partout autour de nous, sur les murs de la ville, sur les routes, dans les magasins, sur l'étal de tous les écrans à cristaux liquides. Avec *Putain*, Nelly Arcan déchire avec hargne l'image de la belle poupée que de nombreuses femmes s'appliquent à incarner depuis leur enfance. Obligation de séduire et rejet de l'image avilissante de la femme-objet, c'est sur ce conflit de la féminité que repose l'intégralité de l'œuvre de Nelly Arcan. Tout au long de ses romans, elle revient à la charge contre cette icône dévastatrice de la femme parfaite.

***Putain* est le récit d'une vie de jeune femme hors norme qui pousse à l'extrême l'expérience du dénigrement de soi que de très nombreuses femmes éprouvent de façon éphémère un jour ou l'autre.**

L'écriture de Nelly Arcan est tout entière sédimentée autour d'une soif de vivre, mais aussi d'une détresse terrible. Ses personnages ont en commun une sorte de désespoir romantique qui les rend lumineux et les absout de leur travers et de leurs douleurs. Souvent très belles, intelligentes, talentueuses, passionnées, elles ont tout pour réussir, mais semblent

comme brûlée à l'intérieur et ont le sentiment que *la vie est une impasse, un cul-de-sac, qu'elle est naturellement et de tout temps invivable.*

Pour incarner le personnage fulgurant de *Putain*, il fallait une actrice qui éprouve une nécessité presque vitale à tenter d'en percer les secrets. Il fallait aussi que se crée une complicité féminine d'une grande intimité entre l'actrice et la romancière. Véronique Sacri, d'origine réunionnaise, est une actrice formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle a travaillé avec des metteurs en scène de réputation mondiale tels Peter Brook ou Roger Planchon. Notre rencontre s'est faite autour de l'écriture de Nelly Arcan et nous avons trouvé des similitudes entre le parcours de l'actrice et celui de l'auteur. Le plus significatif concerne le rapport à l'image du corps, comme Nelly Arcan, Véronique Sacri a été une enfant, puis une jeune femme d'une grande beauté, objet de la convoitise des hommes et de la jalousie des femmes. Cette beauté lui est devenue insupportable tant elle tronquait tous ses rapports avec les autres.

Elle m'a aussi confessé qu'à un moment de sa vie, elle s'est trouvée dans un égarement tel qu'elle aurait pu sombrer dans une destinée comparable à celle de l'héroïne de *Putain* et qu'elle a été dans des transports amoureux de la force de ceux éprouvés par l'héroïne de *Folle*. Certes, une actrice n'a nul besoin de tuer ses enfants pour jouer *Médée*, mais dans

filles du paradis

...féminité du néant et néant de la féminité...

le cas présent, cela a donné du sens et de l'épaisseur à notre projet.

En juin 2010, nous avons mis en place un laboratoire de recherche autour de l'écriture de Nelly Arcan où nous avons exploré diverses pistes de travail. Pendant cet échange, Véronique m'a beaucoup parlé d'elle, de sa vie, de son rapport aux hommes et de sa place de femme dans une société qui fonctionne beaucoup sur l'image. Elle m'a apporté de très belles photographies d'elle qui la mettent en scène dans une esthétique de mannequinât. Ces clichés vont alors sédimenter le lien entre l'actrice, l'écrivain, le personnage et le metteur en scène. Ils sont agrandis et pendus sur un fil, constituant un mur d'images. Notre réflexion et le travail de plateau ont rapidement mis en évidence la portée universelle de la parole de Nelly Arcan et perçu à quel point il était nécessaire de la faire entendre en France et partout dans le monde. Ce qui nous a paru essentiel c'est de mettre en jambes, en chair, en sang, une langue qui se prête magnifiquement à la profération à haute voix. Notre ambition est d'œuvrer avec autant de talent et de détermination que nous le pourrions pour faire découvrir l'œuvre de Nelly Arcan. Nous avons donc très vite plongé dans cette écriture, happés par la puissance d'un propos qui n'épargne personne. Cette parole bouleversante et riche d'humanité laisse deviner derrière la tristesse du personnage, une rage de vivre qui déchire l'opacité des ténèbres telle une étoile filante. Au premier abord, le propos est sulfureux, mais très vite le lecteur est

saisi par l'humanisme et la générosité qui sourd sous l'âpreté des mots. Dans *Putain*, la psychanalyse et Dieu sont des moyens d'exacerber le désir de parole, de confession, ils sont au centre de l'œuvre, c'est par eux que se sédimente le récit et que s'exprime le véritable sujet de la romancière : comment et pourquoi écrire ? Le désir, l'amour, la mort, la place de la femme dans la société, sont les parties visibles de l'iceberg, la grande question étant comment mettre tout cela en mot, comment en faire acte de littérature et au bout du compte comment parvenir à se faire reconnaître dans une place où il ne s'agit pas d'être perçue comme une femme, mais bien comme un écrivain. Le théâtre a cette capacité à faire sonner le verbe, chanter la langue, à rendre présent une pensée et une écriture dont l'urgence est d'être dite et transmise « ici et maintenant ». La force du théâtre est d'être inscrit dans le temps présent, ce qui lui donne la capacité de ramener à la vie ceux qui n'y sont plus. Voilà pourquoi, nous avons le désir de défendre cette écriture, de la mettre en voix pour ceux qui la connaissent déjà et de la faire découvrir à ceux qui attendent encore de la découvrir.

Si la théâtralité force la recherche de la concision, car le temps de la représentation n'est pas extensible, elle exige aussi que le texte supporte l'épreuve du plateau. La dramaturgie aura pour objectif l'établissement d'un récit qui sera épique et tragique. Rester fidèle à l'esprit de l'auteur et mettre en relief la densité de sa pensée, la singularité de sa langue, sa poésie, son souffle et sa

filles du paradis

...féminité du néant et néant de la féminité

vivacité, telles sont les orientations qui guideront le travail d'adaptation. Oui, l'objectif est de faire entendre une langue urgente et nécessaire qui témoigne avec passion de la place de la femme dans le monde d'aujourd'hui. L'écriture de Nelly Arcan n'est pas simplement une écriture circonscrite à un territoire déterminé, au contraire, c'est un acte fort de littérature qui transcende son époque et son pays. La langue de Nelly Arcan a imposé un style et une vision du monde qui touche tout être humain, homme ou femme, quelque soit l'endroit où il se trouve.

Un rideau de fil noir coupe l'espace en diagonale, un fauteuil, peu de lumière, clair-obscur du début à la fin. Une jeune femme très élégamment vêtue s'adresse au public.

Les mots seront distillés tantôt avec tendresse, tantôt avec rudesse, tantôt comme des caresses, tantôt comme des coups-de-poing.

Véronique Sacri sera simplement là, habitée par une détermination inébranlable.

C'est le texte qui est nu, pas la fille du paradis, pas non plus d'érotisme bon chic bon genre, délicieusement affriolant, nulle exhibition, nulle posture suggestive, nul

joli déshabillé. La nudité de l'actrice serait ici pure complaisance et très dégradante pour le propos de l'auteur. Si l'actrice ne montre rien, c'est pour que la chair fasse silence et que son cri viscéral s'énonce par l'affect, par un découpage des émois au scalpel, des émois souvent tus et piégés dans la prison du corps. L'un des enjeux de cette performance / spectacle est de mettre à l'index la violence des hommes qui avilit les femmes. La pudeur, la bienséance et la propreté de notre société dissimulent sous le masque de la beauté, de la féminité et de l'hédonisme, un chaos sans précédent. Ce chaos traverse toute l'œuvre de Nelly Arcan, nous entendons bien le faire ressentir au spectateur. C'est un combat intérieur implacable auquel se livre Cynthia qui

est en même temps Nelly et aussi Véronique. La mort rôde autour de l'héroïne, depuis son arrivée au monde. Comment lutter contre le vieillissement, la flétrissure, la pourriture ? Le temps passe et les meurtrissures sont des plaies purulentes qui se dissimulent sous les couches de fond de teint.

Ahmed Madani

filles du paradis

la disparition des femmes par Nelly Arcan

La disparition de la femme, aujourd'hui, est paradoxale : se faire remarquer parmi les autres, chercher le couronnement, mais pour cela se revêtir d'un uniforme qui fait d'elle un soldat, un être obéissant. Cet uniforme, c'est son sexe, sa fonction érotique. C'est une forme d'obésité, en plus contagieux encore. Que ressentez-vous, en tant qu'homme, en tant que femme, devant les étalages de corps femelles vautrés, présentés comme une invitation à en jouir, en couverture des magazines qui forment des murs dans les kiosques à journaux, les supermarchés, enfin partout où il est possible d'en mettre ? Sûrement pas la même chose selon votre sexe. Ce qui me vient à l'esprit : étouffement, malaise, panique. Évidemment, je suis une femme, et une femme comment pourrais-je le nier ? piégée par ces images. De la sorcellerie, de l'envoûtement, je vous dis. Si être une pute signifie construire son existence sur le désir des hommes, nous vivons dans une société de putes. Et s'il fut un temps où il fallait se déplacer dans les musées pour voir des femmes nues, et sexuellement offertes, aujourd'hui, il faut le reconnaître, la meute en chaleur se déplace chez vous. Elle ne cogne pas avant d'entrer. Il ne s'agit plus de la trouver, mais de s'en protéger.

Mes amies et moi en parlons souvent, des façons qu'on se donne pour ne pas se sentir trop mal. On détourne les regards devant les images, on ne fait pas attention, on pense à autre chose surtout ne pas fixer. On fuit avant que s'établissent les comparaisons, qui sont autant d'écorchures, on renonce avant que s'enclenche la machine à complexes. L'uniformité sexuelle, je l'appelle : la burqa inversée des femmes occidentales. La femme d'aujourd'hui est un sexe, qui, loin de disparaître sous un voile, se donne tant à voir, prend tant de place qu'on ne voit plus que lui. Même le visage de la femme, avec ses moues, ses regards, ses expressions extasiées, est un sexe. Et le sexe, qui déborde du génital, se définit surtout par son intention : capter le désir des hommes à perpétuité, y donner sa vie.

On peut écrire toute une vie sur ce sujet sans accepter que le destin de la femme soit si étroitement lié, et plus que jamais, à sa dimension sexuelle. Attention : le patriarcat n'en est pas responsable. Ou plutôt, ce destin continue sans l'intervention des hommes. Les femmes ont très bien repris le flambeau de ce qu'elles traquaient, avant, avec force : la prison de leur rôle, ou de tous les rôles qui les cloisonnent. Ça, je l'ai compris, avec le temps. Montrer du doigt le plaisir devant le strip-tease généralisé des femmes est vain, et malhonnête, quand on voit à quel point leur consentement va loin. Ce destin, ce sont les femmes elles-mêmes qui l'ont fabriqué, et elles le perpétuent, immuablement, sciemment. La leçon a été bien apprise, à tel point qu'elles confondent le commandement et la volonté. Le piège n'est pas la sexualité en soi, ou encore les plaisirs que les femmes tirent de leur pouvoir sexuel sur les hommes, mais le moment où cette sexualité devient une marche à suivre, une injonction, une identité. Quand le corps-sexe domine les représentations, quand il fait exploser l'audimat. Quand il devient un spectacle, codé, réglé d'avance, obligatoire. Quand l'obéissance crée des armées. C'est ce que j'appelle : singerie.

filles du paradis

...la disparition des femmes

Une amie, remplaçante au secondaire, me parle du trouble qui la saisit devant les jeunes élèves, de plus en plus dévêtues, de plus en plus « corporelles », qui peuplent les classes. Elle me dit : « Si j'étais un homme, ça me rendrait fou. » Elle se demande s'il n'y a pas un lien entre l'effet de sidération qu'elles produisent et le manque d'attention des garçons, leurs piètres résultats. Elle ne veut pas se mettre dans la peau des hommes qui leur enseignent ni dans leurs pensées, un terrain trop glissant.

L'étalage des images où les femmes ne sortent jamais de l'érotisme engendre la précocité sexuelle des adolescentes. Selon moi, c'est une formation à la prostitution. Ce corps qui se donne, qui ne demande qu'à être consommé, ne s'adresse pas seulement aux hommes, il est aussi ce que les femmes achètent le plus. Ce qui signifie que ce qu'elles s'offrent, donc ce dont elles manquent, c'est elles-mêmes. Elles achètent leur corps, pour parfois mieux le vendre.

Dehors, aucune rumeur de protestation. Les hommes, certes troublés, n'en souffrent pas, ou d'une manière qu'il ne tient qu'à eux d'expliquer, et les femmes, apparemment, n'en souffrent pas encore, ou pas assez. Si la protestation tarde, c'est surtout que les générations stigmatisées par l'Église, toujours vivantes, sont aveugles à tout ce qui n'est pas l'oppression religieuse et sa castration, son pouvoir de censure. Elles portent encore l'Église en elles, alors que celle-ci n'existe plus. Avoir 40 ans et moins, elles ne connaissent pas. Peut-être convient-il de le leur rappeler : Dieu est mort, tout le monde tout nu, merci beaucoup.

Mais il y a autre chose, de plus important : au jeu du corps-sexe, la femme gagne une attention universelle ; et cette attention est peut-être, pour elle, la plus grande des jouissances narcissiques. Tout le monde regarde les femmes, même les femmes. Cependant, la quête de cette attention les empêche de voir tout ce qu'elles perdent : la possibilité de passer à l'histoire, de faire l'histoire, en devenant autre chose qu'un corps, en investissant un champ qui ne soit pas de l'ordre de l'image propre.

Nelly Arcan - 25 Septembre 2007

filles du paradis

extrait...

Rien n'empêchera les hommes de marquer de leur sexe tout ce qui les entoure et rien n'empêchera les jeunes filles de vouloir qu'on les viole n'importe où et surtout sur le chemin de l'école, lorsqu'elle font mine de ne pas s'y attendre, rien n'empêchera tout ça de se reproduire infiniment, c'est écrit dans le ciel comme le soleil se lève et comme les étoiles explosent, comme le début des temps du plus vieux métier du monde et le naufrage des clients dans cette chambre accrochée tout au bout d'un immeuble d'où on peut voir la ville tenir la nuit au bout de ses lumières, je n'ai jamais été violée sur le chemin de l'école même si je m'y attendais, même si je le souhaitais, voilà sans doute pourquoi je ne peux pas supporter que les autres le soient, c'est dire que je n'ai jamais su pousser les hommes à ne plus pouvoir se retenir, je n'ai pas su les faire sortir du droit chemin qui les menait du travail à la maison, c'est dire que même adolescente je ne l'étais pas assez, j'étais en dessous de ce j'aurais dû être, il aurait fallu que je fasse voler mes cheveux un peu plus, que je laisse voir une petite culotte blanche sous une jupe d'écolière, il aurait fallu que je fréquente les coins sombres et que je farde toute ma personne de ma fureur, de mon désir de faire perdre la tête, et déjà j'étais comme ma mère, à céder ma place, à regarder les autres la prendre, à ne rien pouvoir faire d'autre que dormir et vieillir, disparaître dans la succession des saisons, dans la dérive des continents et le mouvement des astres, dans la conquête de l'espace et la mise en marché de milliards de choses à poudrer, à habiller et à jeter, et tous ces enfants à naître pour que ça puisse continuer, la vie et ses cycles, l'éternel retour du même, de la baise et du culte du beau, le culte de faire durer la jeunesse pendant la vieillesse, avoir dix-sept ans à cinquante ans comme les héroïnes de bandes dessinées, comme Madonna, comme toute putain sachant putasser, quoique à trente ans il devienne difficile d'être putain car déjà les seins se tiennent loin des caresses, ils battent en retraite quelque part où personne n'a envie d'aller, sans compter les formes qui se voûtent et la décadence des cellules, alors que faire sinon se retirer du monde dans un caisson à oxygène, garder les yeux fermés et ne plus sourire, attendre une nouvelle technique, un nouveau traitement, un miracle, attendre de ne plus avoir à attendre et sortir au grand jour pour donner à voir sa beauté inaltérable de schtroumpfette vêtue de blanc, et ensuite je ne sais plus, il vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, mais en général, je ne vais pas jusque-là, je ne réfléchis pas à ce qu'il advient de la beauté une fois en marche, où va-t-elle et à qui s'adresse-t-elle, je ne le sais pas, peut-être se laisse-t-elle aller à jouir d'elle-même, à recevoir des visiteurs et faire de son quotidien une œuvre, la beauté de la bouche qui se colle à la tasse de café et de la tête qui se penche sur l'assiette, la beauté des doigts qui caressent la cuillère, la beauté de chaque geste qui se donne à chaque fois une raison d'être et enfin la vie plein de cette raison d'être qui ne cesse de s'éparpiller en mille gestes parfaitement beaux.

Putains de Nelly Arcan

Éditions du Seuil, collection « Points »

filles du paradis

l'équipe artistique

Nelly Arcan écrivaine

Nelly Arcan, Isabelle Fortier de son vrai nom, s'intéresse à la littérature dès son adolescence. Elle était à l'époque une fervente lectrice des romans de Stephen King. Au fil du temps, elle s'intéresse à des œuvres littéraires plus variées. Elle fait des études en sciences humaines puis étudie la littérature à l'Université du Québec à Montréal. Elle paie ses études en exerçant la profession d'escorte sous le pseudonyme de Marylin. Après son baccalauréat, elle débute une maîtrise, son mémoire s'intitule : *Le poids des mots, ou, La matérialité du langage dans Les mémoires d'un névropathe de Daniel Paul Schreber*.

En 2001, elle publie *Putain* aux Editions du Seuil qui lui vaut une nomination au Médicis et au Fémina. En 2004, elle publie *Folle* aux Editions du Seuil qui lui vaut une autre nomination au Médicis. En 2007, elle publie *L'enfant dans le miroir* aux Editions le Marchand de feuilles et *A ciel ouvert* aux Editions du Seuil. En 2009 elle publie *Paradis clef en main* aux Editions Coup de tête.

Le 24 septembre 2009, elle est retrouvée sans vie par son compagnon, elle s'est suicidée par pendaison, comme elle l'avait décrit dans *Folle* son second roman :

« Sur un mur de mon appartement j'ai planté un énorme clou pour me pendre. Pour me pendre je mélangerai de l'alcool et des calmants et pour être certaine de ne pas m'endormir avant de me pendre, je me soûlerai debout sur une chaise, je me soûlerai la corde au cou jusqu'à la perte de conscience. Quand la mort viendra, je ne veux pas être là. »

Véronique Sacri actrice

Formée au Conservatoire National de Paris, elle travaille sous la direction de Daniel Mesguish, Stéphane Braunschweig, Caroline Marcadé, Jacques Lassalle.

Elle joue notamment : Ophélie dans *Hamlet* mise en scène de Peter Brook, Elise dans *L'Avare* mise en scène de Roger Planchon, Lucrece dans *Le viol de Lucrece* mise en scène de Marie-Louise Bischofberger, et dans *L'orestie* d'Eschile mise en scène de David Géry, et *Le Cauchemar du gécko* de Raharimanana mise en scène de Thierry Bedard.

Ahmed Madani auteur et metteur en scène

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani développe désormais ses activités artistiques avec la DRAC Île-de-France.

Il réalise une trentaine de spectacles parmi lesquels :

Le Théâtre de l'Amante anglaise de Marguerite Duras (Coproductio Centre dramatique de Haute-Normandie), *Paradis blues* (coproduction Théâtre de l'Union CDN du Limousin/ CCF Ile Maurice - 2009),

Ernest ou comment l'oublier ? (coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy, tournée 2008 à 2010),

Le Médecin malgré lui (production Centre dramatique de l'Océan indien en tournée de 2003 à 2005),

Architric de Robert Pinget (production Centre dramatique de l'Océan Indien, en tournée dans l'Océan indien, en Afrique australe, Théâtre de Namur, Vidy-Lausanne de 2004 à 2006),

L'improbable vérité du monde (coproduction Centre dramatique de l'Océan indien, CDN Nanterre-Amandiers, Comédie de Genève - 2006),

Petit garçon rouge (2002), *La Tour* créé dans une tour désaffectée est adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*,

L'Os, C'était une guerre et Familles, je vous hais... me. (Diffusion canal+), *La Leçon de Ionesco* et *On purge bébé* de Georges Feydeau (tous deux diffusés sur FR3), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe, Il faut tuer Sammy* (traduit et joué en Allemagne).

Il réalise *L'école en morceaux*, (documentaire Planète).

Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'école des loisirs.

filles du paradis

l'équipe artistique

Raymond Sarti **scénographe**

Il travaille tant en France qu'à l'étranger et réalise une soixantaine de scénographies pour le théâtre, les décors d'une quinzaine de long-métrages et une douzaine de grandes expositions. Compagnon de la première heure d'Ahmed Madani, il scénographie tous ses spectacles.

Au théâtre, il a travaillé avec Jérôme Deschamps, François Rancillac, Eugène Durif, Catherine Beau, Jean-Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Anne Alvaro, Jean Le Scouarnec, Jean-Luc Jeener, Arlette Thefany, Stéphane Fievet, Mathilde Monnier, Héla Fattoumi, Eric Lamoureux, Frédérique Werle, Philippe Découflé, Dominique Cabrera, Raymonde Carasco, Ludovic Segara, Solveig Anspash, Gérard Mordillat, Henri Colomer.

Christophe Séchet **créateur d'espaces sonores**

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de Recherche Musical de l'INA. Prix Villa Medici Hors-les-Murs (1990 New York). Depuis 1987 il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre pour Yves Beaunesne, Philippe Genty, René Chéneau, Jacques David...

Compagnon de route d'Ahmed Madani, il réalise la plupart des créations sonores de ses spectacles. Il crée de nombreuses œuvres pour la danse contemporaine avec Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berkî.

Jean-Luc Robert **créateur lumières**

Depuis 1988, Jean-Luc Robert a réalisé la création lumière d'une soixantaine de spectacles pour les metteurs en scène et compositeurs suivants : Marie-Hélène Dupont, François Kergourlay, Etienne Pommeret, Stephan Tickmayer, Alain Gintzburger, Cathy Castelbon, Natasha Cashman, Catherine Beau et Eugène Durif, Micheline Uzan, Thierry Collet, Lisa Wurmser, Léa Dant, Denis Buquet, Richard Dubelski et Guillaume Hazebrouck, Ahmed Madani.

filles du paradis

coordonnées

MADANI COMPAGNIE

compagnie théâtrale conventionnée avec la DRAC Ile-de-France

20, rue Rouget de l'Isle 93500 Pantin
01 48 45 25 31
www.ahmedmadani.com

administratrice de production

Claire Guièze 06 82 34 60 90
claire.madanie@orange.fr

chargée de diffusion

Astrid Rostaing 06 63 22 35 94
astrid.madanie@orange.fr